

Tiwanaku (Bolivie)

No 567rev

Identification

<i>Bien proposé</i>	Tiwanaku : centre spirituel et politique de la culture Tiwanaku
<i>Lieu</i>	Province d'Ingavi, Département de La Paz
<i>État partie</i>	République de Bolivie
<i>Date</i>	6 avril 1990

Justification émanant de l'État partie

Jusqu'au VIII^e siècle après J.-C., Tiwanaku est restée la capitale d'un vaste empire s'étendant sur 600 000 kilomètres carrés environ. Ce site constitue une étape clé dans l'histoire et le développement culturel des territoires actuels du Pérou, du Chili, de l'Argentine et de la Bolivie. Son centre de cérémonies, clairement visible, couvre 16 hectares.

Aujourd'hui, les ruines de la ville de Tiwanaku constituent un pôle touristique de première importance pour la Bolivie et pour l'ensemble de l'Amérique du Sud. Une étude récente des différents lieux touristiques à l'échelle nationale place le site de Tiwanaku à la première place avec le lac Titicaca.

Même si le peuple de Tiwanaku ne peut revendiquer la domestication des espèces animales et végétales, sa maîtrise des techniques agricoles reste inégalée. La culture de la pomme de terre constitue probablement sa plus grande contribution à l'évolution de l'humanité. Le tubercule, appelé localement *choque*, révolutionna l'économie agricole au niveau mondial après son exportation sur le marché européen au XVII^e siècle. De nos jours, on distingue plus de trois cents espèces de pommes de terre différentes.

Egalement liées à l'essor de l'agriculture, les techniques de cultures en terrasses artificielles, ou *camellones*, sur les rives du lac Titicaca, favorisent une forme d'agriculture permanente et, par conséquent, l'essor culturel de l'empire de Tiwanaku. Reprises par les civilisations suivantes, ces innovations se propagent jusqu'à Cuzco.

[**Note** Dans le dossier de proposition d'inscription, l'État Partie n'émet aucune proposition sur les critères motivant selon lui l'inscription du bien sur la Liste du Patrimoine mondial.]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Tiwanaku est un *site*.

Histoire et description

Histoire

Tiwanaku commence par se développer modestement, au cours de sa « période villageoise », vers 1200 avant J.-C. Autosuffisant, le village privilégiait une forme d'agriculture non irriguée à base de cultures résistantes au gel, ce qui s'avère indispensable à une telle altitude, et produisait des tubercules tels que la pomme de terre (*Solanum tuberosum*), l'oxalide tubéreuse (*Oxalis tuberosa*) et des céréales comme la quinoa (*Chenopodium quinoa*). Sur certaines terres plus protégées, près du lac Titicaca, on a également pratiqué la culture du maïs et des pêches. La population vivait dans des maisons rectangulaires d'adobe reliées par des rues pavées.

Au cours du I^{er} siècle après J.-C., Tiwanaku prend rapidement les dimensions d'une petite ville. Cet essor est probablement dû à l'introduction de la métallurgie du cuivre et, par conséquent, à la confection d'outils de qualité supérieure. Ces derniers ont favorisé l'élaboration de systèmes d'irrigation qui entraîneront des excédents agricoles stimulant à leur tour l'émergence d'une structure sociale hiérarchique et l'apparition d'artisans spécialisés.

La classe dirigeante, qui contrôle également le commerce lucratif de la laine provenant des vastes troupeaux d'alpagas domestiqués de la région, finance la construction de grands édifices de pierre conçus par des architectes sur une échelle gigantesque et somptueusement décorés par des maçons qualifiés. Des rues pavées reliant Tiwanaku à d'autres villages de la région sont construites pour l'exportation des produits locaux à dos de lamas. La répartition des objets artisanaux en cuivre, céramique, textile et pierre issus des ateliers de Tiwanaku montre que vers 550 après J.-C., la ville était devenue la capitale d'un vaste empire s'étendant sur ce qui constitue actuellement le sud du Pérou, le nord du Chili, la majeure partie de la Bolivie et certaines zones d'Argentine.

Au bord du lac, les zones marécageuses, aux conditions climatiques plus propices, sont aménagées en champs en terrasses pour être cultivées. L'entreprise était colossale, la zone concernée étant estimée à 65 kilomètres carrés. Les *camellones*, larges de 6 mètres et pouvant atteindre 200 mètres de long, étaient divisés par des canaux d'irrigation de 3 mètres de large. Les canaux servaient non seulement à irriguer et à enrichir la terre, mais stockaient également la chaleur du jour, améliorant ainsi sensiblement le microclimat des champs.

L'empire de Tiwanaku entame sa phase de grande puissance au VIII^e siècle après J.-C. De nombreuses villes ou colonies fidèles voient le jour dans la région d'influence de Tiwanaku dont la plus importante est Huari, ville du Pérou qui parvient même à rivaliser avec Tiwanaku. À son apogée, Tiwanaku se serait étendue sur une zone de plus

de 6 kilomètres carrés et aurait enregistré une population de 70 000 à 125 000 habitants.

Au XI^e siècle, l'hégémonie politique de Tiwanaku commence à décliner et l'empire s'écroule dans la première partie du XII^e siècle pour des raisons encore incertaines. Les spécialistes, qui écartent désormais l'hypothèse de l'invasion et de la conquête, optent plutôt pour un changement climatique responsable de récoltes médiocres et pour une désagrégation progressive du pouvoir central qui aurait cédé aux pressions des différentes composantes réclamant leur autonomie.

Description

Tiwanaku se situe près des rives sud du lac Titicaca sur l'Altiplano, à une altitude de 3850 mètres. La majeure partie de la vieille ville, bâtie principalement à base d'adobe, a été recouverte par la ville moderne. Toutefois, les monumentaux édifices de pierre du centre de cérémonies ont survécu dans les zones archéologiques protégées.

Le *Kantat Hallita*, non restauré et toujours en ruines, est un édifice de 25 mètres de long sur 14 mètres de large caractéristique de par ses murs de terre battue s'élevant sur des soubassements de pierres parfaitement appareillées. On découvre également un linteau de pierre décoré de figures mythiques.

Le temple d'*Akapana* constitue le monument le plus imposant de Tiwanaku. Il s'agit d'une pyramide de 194 mètres sur 184,4 mètres à la base, formée à l'origine de sept plates-formes superposées aux murs de soutènement s'élevant sur 18 mètres. Toutefois, seuls la plate-forme inférieure et un pan de l'un des murs intermédiaires sont restés intacts. Des études ont montré que l'édifice était autrefois revêtu de pierres bleues et surmonté d'un temple, selon la tradition des pyramides méso-américaines. Des canaux de drainage parfaitement préservés entourent la pyramide.

Le *petit temple semi-souterrain (Templete)*, de 26 mètres sur 28,47 mètres, possède des murs comprenant 48 piliers en grès rouge. De nombreuses têtes de pierre sculptées sont encastrées dans les murs, ce qui témoigne sans aucun doute d'une pratique ancienne consistant à exhiber dans le temple les têtes tranchées des ennemis.

Le *Kalასasaya*, situé au nord d'*Akapana*, est un grand temple rectangulaire à ciel ouvert de 128 sur 126 mètres. Son orientation laisse à penser qu'il s'agissait probablement d'un observatoire. On y pénètre par une volée de sept marches situées au centre du mur oriental. À l'intérieur, on peut observer deux monolithes sculptés et la monumentale *Porte du Soleil*, l'un des spécimens les plus élaborés de l'art de Tiwanaku. À partir d'un seul bloc d'andésite (aujourd'hui scindé en deux), on a taillé une grande porte dotée de niches de chaque côté. Surmontant la porte, on découvre une frise en bas-relief délicatement travaillée dépeignant en son centre une divinité sur un piédestal en gradins portant une coiffure élaborée et une crose dans chaque main. La divinité est flanquée de rangées d'oiseaux anthropomorphiques et une série de visages humains orne le bas du panneau. On pense que l'ensemble représente un calendrier agricole.

Le *Kalასasaya* est adjacent au *Putuni*, édifice encadré de murs massifs de pierre, également dénommé palais des Sarcophages. Des fouilles ont révélé que le sol était recouvert de dalles de pierre finement taillées. Un autre édifice, le *Kheri Qala*, semble avoir servi à des fins administratives et non religieuses.

Le *Pumapunku* est un temple en ruines similaire à l'*Akapana*, mais de proportions plus modestes. À l'intérieur, on retrouve d'immenses blocs de pierre (certains pesant plus de 100 tonnes) qui constituaient autrefois la base du temple. Des agrafes métalliques ont servi à fixer ces blocs. Récemment, on a découvert dans la partie centrale de l'édifice un petit temple semi-souterrain comprenant une cour intérieure dallée.

L'actuel *village de Tiwanaku* remonte à la colonisation espagnole. Il se trouvait sur le *Camino Real* à l'époque où le siège de la vice-royauté se trouvait à Lima. De plan irrégulier, il renferme des ruelles étroites, le long desquelles on retrouve de nombreux blocs de pierre travaillés provenant de l'ancien centre alors que d'autres ont servi à construire des maisons. Partiellement construite avec des pierres de taille préhispaniques entre 1580 et 1612, l'église figure parmi les plus anciennes de l'Altiplano bolivien. L'entrée principale est flanquée de deux monolithes anciens à proximité de représentations de saint Pierre et de saint Paul, symbole de la fusion des deux cultures.

Gestion et protection

Statut juridique

L'article 191 de la constitution de l'État bolivien précise que tous les monuments et objets archéologiques sont la propriété de l'État ; ses pouvoirs sont clairement définis dans les décrets de 1961 et 1978. Au terme de la loi du 3 octobre 1906, Tiwanaku (alors dénommé Tiahuanaco) fut déclaré propriété de l'État bolivien. En 1933, les monuments de Tiwanaku sont formellement expropriés par décret et en 1945, le village de Tiwanaku et un périmètre de 5 kilomètres sont classés monument national. Plusieurs peines sont prévues en cas de violation des dispositions légales.

Gestion

La responsabilité globale de la gestion des vestiges archéologiques de Tiwanaku incombe au centre de recherches anthropologiques et archéologiques de Tiwanaku (*Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas en Tiwanaku*), placé sous l'autorité de la direction nationale d'Archéologie et d'Anthropologie (*Dirección Nacional de Arqueología y Antropología - DINAAR*), elle-même dépendante du secrétariat national à la Culture du ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sports.

D'autres secteurs de la zone proposée pour inscription appartiennent à l'Église catholique romaine et à des particuliers ou organismes privés.

En 1995, la société *Development Alternatives Inc*, basée aux États-Unis, a élaboré un "Plan de développement

multiple pour la région de Tiwanaku” (*Plan de uso múltiple para el desarrollo de la región de Tiwanaku*) de concert avec des experts boliviens. Ces efforts ont été renforcés par le “plan directeur de Tiwanaku” (*Esquema Director de Tiwanaku*) préparé en juin 1997 par le Secrétariat national du Tourisme (*Secretaría Nacional de Turismo* - SENATUR) et financé par la Banque Interaméricaine de Développement. Ce plan met l’accent sur les infrastructures dont le site a besoin et inclut des programmes de formation pour les techniciens du personnel.

Le plan directeur de Tiwanaku, préparé pour la période 1999-2009, prévoit des études et des relevés scientifiques du site dans son ensemble, étape par étape. Il doit aboutir à une amélioration de la conservation, de l’interprétation et de la présentation du site.

Le dossier révisé de la proposition d’inscription distingue trois zones différentes qui la constituent :

Zone 1 : à l’est du village de Tiwanaku et protégée par un grillage, elle comprend l’Akapana, le Kalasasaya, le petit temple semi-souterrain, le Kantat Hallita, le Putuni, le Kheri Kala, etc (15 ha) ;

Zone 2 : située au sud-est de la zone 1, elle comprend le Pampunko (5 ha) ;

Zone 3 : au sud de la zone 1, elle comprend le cimetière préhispanique et l’actuel musée régional.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Du XVI^e siècle à nos jours, visiteurs et spécialistes n’ont eu de cesse d’étudier Tiwanaku. On peut estimer que les premières études modernes remontent au début du XIX^e siècle. Toutefois, les mesures de conservation ont été inexistantes ou presque, les efforts se tournant principalement vers la découverte et le dégagement d’œuvres d’art incomparables. C’est en 1957 seulement que des archéologues boliviens et étrangers entament des fouilles archéologiques systématiques et que des projets de restauration sont amorcés. Le centre de recherche archéologique de Tiwanaku (*Centro de Investigaciones Arqueológicas en Tiwanaku* - CIAT) a supervisé tous les travaux, notamment la restauration intégrale du petit temple semi-souterrain et du temple de Kalasasaya et la restauration partielle d’autres portions de monuments importants.

L’équipe scientifique du centre a étudié et développé des techniques destinées à combattre les effets indésirables de facteurs tels que pluie, neige, humidité, efflorescence du sel, vent, soleil, biodégradation et action de l’homme, notamment le tourisme de ces dernières années. Cependant, le centre recherche une assistance internationale dans le cadre de plusieurs projets de conservation et de restauration.

Authenticité

Comme la plupart des sites archéologiques, Tiwanaku a conservé un degré d’authenticité très élevé.

Évaluation

Action de l’ICOMOS

Une mission d’expertise de l’ICOMOS s’est rendue à Tiwanaku en 1991 au moment de sa première proposition d’inscription sur la Liste du Patrimoine mondial. Une autre mission d’expertise a visité le site en juin 1998. Un éminent spécialiste des cultures préhispaniques des Andes a souligné l’importance culturelle du site et a également émis des commentaires sur sa conservation et sa gestion.

Caractéristiques

Tiwanaku représentait l’une des villes préhispaniques les plus importantes de la région des Andes, en Amérique du Sud. Pendant plusieurs siècles, elle sera la capitale d’un empire vaste et puissant. Elle devra sa suprématie à l’utilisation novatrice de matériaux et techniques nouvelles visant à améliorer sa production agricole et donc son assise économique.

Les ruines des monuments du centre religieux et administratif de Tiwanaku apportent un témoignage édifiant sur la puissance politique et économique de cette cité et de son empire.

Analyse comparative

Aucune cité préhispanique de la région des Andes n’est directement comparable avec Tiwanaku.

Observations de l’ICOMOS

L’ICOMOS, en 1998, avait recommandé de différer l’examen de la proposition d’inscription, en demandant des précisions sur la délimitation de la zone ou des zones proposées pour inscription et des informations supplémentaires sur la protection et la gestion du site. Ces informations ont été fournies par l’État partie en janvier 2000 et ont été soigneusement examinées par l’ICOMOS, qui est satisfait de voir que les exigences contenues dans les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* ont été observées.

L’ICOMOS avait également insisté sur la nécessité d’adopter des mesures législatives destinées à protéger la zone très vaste et non clôturée du complexe urbain ancien situé en contrebas du village moderne de Tiwanaku et de plusieurs fermes. L’État partie a attesté l’existence d’un plan réglementaire du village, qui assure la protection et la préservation du patrimoine culturel contenu dans le sous-sol de la zone urbaine. Ce plan est basé sur une série d’accords officiels passés entre la municipalité de Tiwanaku et la DINAAR.

Le plan directeur (voir *Gestion* ci-dessus) a été mis en œuvre récemment. Ne souhaitant pas différer plus longtemps l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial, l'ICOMOS recommande qu'il soit demandé à l'État partie de fournir un rapport sur l'évolution de la mise en œuvre du plan directeur pour examen par le Bureau à sa 25^{ème} session en juin 2001 et, cette recommandation a été confirmée par le Bureau lors de la réunion de juin 2000.

Brève description

La ville de Tiwanaku constituait la capitale d'un empire préhispanique qui étendra son influence sur une vaste zone des Andes méridionales et au-delà et atteindra son apogée entre 500 et 900 avant J.-C. Les vestiges de ses monuments témoignent de l'importance culturelle et politique de cette civilisation qui se distingue nettement de tous les autres empires préhispaniques des Amériques.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii et iv* :

Critère iii Les ruines de Tiwanaku sont le témoignage remarquable de la puissance d'un empire qui a joué un rôle majeur dans le développement de la civilisation préhispanique des Andes.

Critère iv Les monuments de Tiwanaku sont des exemples exceptionnels de l'architecture et de l'art cérémoniel et public d'une des manifestations les plus importantes des civilisations de la région andine.

ICOMOS, septembre 2000